

# LA VILLE MAGIQUE

EXPOSITION (29 septembre 2012 – 13 janvier 2013)

Dossier pédagogique réalisé par Régine Carpentier et Michel Mackowiak,  
enseignants missionnés au LaM.

## Sommaire

- I. Ville et modernité p. 6
- II. Ville et imaginaire p. 12
- III. La ville et le corps p. 16
- Bibliographie littéraire p. 20
- Quelques pistes à explorer p. 21

# Introduction

*« La ville, celle que l'on oppose à la campagne, est un organisme vivant avec un cœur et des artères, un lieu géographique, un ensemble architectural, un groupe social et organisé, et en même temps, une scène où se joue la vie des hommes.*

*C'est le décor, l'écrin, la vitrine où évolue la société au fil des époques.*

*Elle est, tour à tour, géant ou femme, labyrinthe, désert ou jungle, enfer moderne ou paradis artificiel ; de jour ou de nuit, les humains se perdent, se trouvent, se rencontrent dans la ville au point même de s'y fondre. »<sup>1</sup>*

L'exposition temporaire *La Ville magique* s'inscrit dans la dynamique des événements culturels de Lille3000, regroupés autour de la thématique Fantastic. Elle met en scène plus de deux cents images artistiques des grandes capitales occidentales, en particulier de trois grandes villes, New York, Berlin et Paris qui connurent un développement important pendant la période de l'entre-deux-guerres : du début des années vingt, considérées comme l'entrée dans la modernité, jusqu'au début des années cinquante où l'usage du transport individuel automobile modifie la manière d'appréhender la ville. Elle s'attache surtout à montrer comment les artistes, influencés parfois par la psychanalyse, se sont saisis des effets magiques<sup>2</sup> produits par le nouvel environnement urbain sur leur perception, empreinte parfois de l'inquiétante étrangeté freudienne<sup>3</sup> : le paysage urbain s'invente de nouveaux codes. Les médias modernes comme la photographie et le cinéma (très présent dans l'exposition) ont donné lieu à toutes sortes d'expérimentations et de recherches qui visaient à exprimer la sollicitation des sens, le ressenti de la vie et de l'espace urbain. Ils ont donné forme à des visions fugaces et graphiques, à des perspectives géométriques et étroites, à des fragments juxtaposés : techniques du collage, techniques de montage cinématographique, plongées, contre-plongées, surimpressions en photographie... tracent des vues qui échappent au pittoresque mais laissent émerger de nouveaux topoï et mythes urbains.

L'exposition se décline en quatre parties autonomes, précédées d'une préface consacrée à quelques œuvres des années 1900, et suivies d'une postface. Elle donne à lire l'inquiétant pouvoir de la ville sur ses habitants.

---

<sup>1</sup> Micheline Sommant (sous la dir.), « La ville », *Nouvelle revue pédagogique*, n°492 janvier 1996. Éd. Nathan, p.1

<sup>2</sup> À cet égard, les sens du mot *magie* dans *Le petit Robert* sont intéressants à consulter avec des élèves : «1. Art de produire par des procédés occultes, des phénomènes inexplicables ou qui semblent comme tels. (...) 3. Qui produit des effets extraordinaires. »

<sup>3</sup> Sur la notion d'inquiétante étrangeté voir l'introduction de Jeanne Bathilde-Lacourt dans le catalogue de l'exposition *La ville magique*, LaM / Gallimard, 2012, p.112

La première section, intitulée *Manhatta, la ville verticale* présente des vues de New York par des artistes américains : dessins de Hugh Ferriss, photographies d'Alvin Langdon Coburn, de Walker Evans et Wendell MacRae, peintures de Charles Demuth et de Joseph Stella, ainsi que de Georgia O'Keeffe, épouse d'Alfred Stieglitz ; mais aussi des œuvres d'artistes français : peintures de Bernard Boutet de Monvel, et de Francis Picabia. Elle est parcourue de thématiques diverses : la découverte de New York par la mer, nouveau topoï littéraire et cinématographique ; la verticalité des gratte-ciel qui donne une vision parcellaire et non plus panoramique de la ville - la notion de sublime, issue des peintures de paysages américains grandioses et étendus, qui se déplace vers l'horizon entraperçu en hauteur ; le motif de la nuit enrichi par le jeu des néons et des lumières électriques.

Le court-métrage expérimental de Paul Strand et Charles Sheeler produit en 1921, *Manhatta*, s'affranchit des codes de la narration et juxtapose des plans quasi-photographiques propres à révéler les réalités new-yorkaises.

En second lieu, *Metropolis : la ville collage*, montre au public les dessins des décors et les photographies de tournage du film de Fritz Lang du même nom, produit en 1927. Conçus après un voyage à New York, le film opère une transition avec la ville de Berlin, à l'honneur dans cette section avec des artistes tels que Paul Citroen, Umbo, Auguste Sander. La ville y apparaît labyrinthique, tentaculaire, souterraine et menaçante pour l'individu qui se dissout dans la foule : la vision se rapproche ici du mythe de Babel et fait la part belle à l'esthétique du collage et du photomontage, par analogie avec le chaos urbain. Deux films d'avant-garde y sont projetés : *L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov (1929) et *Berlin, symphonie d'une grande ville* réalisé par Walther Ruttmann (1927).

La troisième partie, *Quand la ville dort : le théâtre de l'inconscient* est consacrée à Paris et s'oriente davantage vers l'esthétique surréaliste et la ville rêvée : Giorgio de Chirico amène le visiteur à jeter un regard vers la ville ancienne, quand Paul Delvaux peint la ville comme le lieu de ses fantasmes. Les motifs de la maison [qui renvoie au psychisme] de la façade et de la fenêtre traversent les œuvres pour poser la question du rapport dehors/dedans, chez les artistes comme René Magritte, Brassai, Conroy Maddox. La métaphore de l'architecture y renvoie à la construction du psychisme.

Un extrait du film *Paris qui dort* de René Clair tourné en 1923 et sorti en 1925, introduit à l'inquiétante étrangeté de cette section.

Enfin *Dark Passage : de l'errance à l'enquête*, quatrième partie de l'exposition, illustre la déambulation dans la ville moderne. Le flâneur baudelairien, figure mythique de l'habitant des villes, y devient le détective, accompagné des figures du meurtrier, de la prostituée et du bourgeois, les personnages du roman et du film noir américain. La rue, les pavés, la vitrine portent les signes du pouvoir

maléfique des villes, lieu de tous les dangers et de tous les mystères ; l'œil y figure comme un symbole ambivalent de la quête d'indices mais aussi de la surveillance. Marcel Lefrancq, Lisette Model, Eugène Atget, Aenne Biermann... suggèrent ce thème de la déambulation, tandis que Brassai glane les infimes traces d'humanité au détour des murs. De nombreux extraits de films animeront la part sombre de la ville : *La Chienne* de Jean Renoir (1931), *M le Maudit* de Fritz Lang (1931), *L'Homme qui en savait trop* d'Alfred Hitchcock (1934), *Le Quai des brumes* de Marcel Carné (1938) pour n'en citer que quelques-uns parmi les plus connus. Le film noir est aussi très présent dans l'exposition avec des extraits de *Dark Passage* de Delmer Daves (1947), *Dead End* de William Wyler (1937), *The Naked City* de Jules Dassin (1948)...

## Comment préparer la visite de l'exposition avec des élèves ?

Il importe que la visite de l'exposition soit précédée d'un moment de questionnement et d'échange autour du thème, historiquement daté à la période de l'entre-deux guerres, rappelons-le.

La familiarité avec le milieu urbain de la jeunesse du XXI<sup>e</sup> siècle, immergée dans le bain d'images urbaines, essentiellement numériques et virtuelles, peut en effet constituer un écran occultant à la découverte des artistes de la période : cinéma, photographie, peinture, dessins et affiches de l'entre-deux-guerres renvoient sans doute à des évidences, que l'enseignant aura à charge de faire redécouvrir : les réinterroger, contextualiser, apprécier à l'aune de leur propre vécu lui incombe. Aussi, éveiller leur attention à la manière dont ils appréhendent personnellement la ville, loin des écrans bleutés dans un premier temps, peut-il les guider vers une réception plus active des œuvres exposées. Par l'écriture ou la conversation, une multitude de questions sensibilisent à la problématique : la manière de percevoir la ville.

Quelle expérience de la ville les enfants d'aujourd'hui vivent-ils ? Comment la perçoivent-ils ? Est-ce un milieu familier et quasi naturel ou un milieu étranger voire inquiétant ? En ont-ils une vision négative ou positive ? Aiment-ils la ville ? Pourquoi ? Qu'en voient-ils au quotidien ? Contemplant-ils une ville comme un paysage ? De quels endroits peuvent-ils regarder une ville ? Quelles sont toutes les sensations procurées par la ville ? Est-ce beau une ville ? Pourquoi ? Quelle est la diversité de la ville ? Quelle conscience ont-ils de sa modernité, de son passé ? Le jeu des questions amène progressivement à construire le sens orienté vers le propos de l'exposition.

En fonction de la variété des expériences de chacun, du niveau des publics et de leur cadre de vie, un mini reportage photographique, un film vidéo, des enregistrements sonores lors d'une promenade

dans une grande ville, une collecte d'images urbaines permettent d'étayer la conversation. La restitution collective des images engendre diverses manipulations : inventaire, tri, collage, superposition, opposition et confrontation d'images... Il s'agit là de constituer un réservoir commun de références à observer et à analyser, tant du point de vue des formes artistiques, par exemple les points de vue, les cadrages, les couleurs, le fragment, le panoramique ... que du point de vue des contenus, à savoir les scènes et les objets urbains, les domaines sensitifs etc. Ces activités de construction des savoirs aiguisent le sens de l'observation indispensable pour créer une certaine proximité avec les œuvres exposées, sans oublier de mettre en évidence les différences entre les villes du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècle : développement des transports ultra-rapides, des mégalo-pôles ainsi que mondialisation ont modifié le paysage urbain, comme les médias numériques en ont modifié les représentations. Voir à ce sujet l'exposition *Babel* au Palais des Beaux-arts de Lille permettra de faire la distinction. Les différentes matières enseignées peuvent y contribuer également : l'histoire des arts en 3<sup>ème</sup> et les arts plastiques (l'image en 5<sup>ème</sup>), le français (la ville dans la littérature romanesque et poétique du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup>), l'histoire (le développement de l'urbanisation), la géographie (les espaces urbains - urbanisation et mégalo-pôle), la géométrie (échelles et mesures), l'anglais (New-York) et l'allemand (Berlin), les langues anciennes (les notions d'« urbs » et de « polis »), peuvent intégrer aisément certaines œuvres de l'exposition dans leurs préoccupations. Sont également concernées en lycée les sciences économiques et sociales (les individus et la culture de masse, l'organisation sociale), la philosophie (le sujet : sa perception, autrui, la culture, l'art) et l'option cinéma-audiovisuel (le point de vue, le cinéma d'avant-garde expérimental)<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Pour un complément d'information, voir p.21 : *Quelques pistes à explorer dans les différentes matières.*

# I. VILLE ET MODERNITÉ

## Les fondements d'une mythologie urbaine

Dans les villes fut conçu l'essentiel des initiatives et innovations culturelles. La langue porte la trace de ce rôle culturel : la qualité de l'« urbanité » est dérivée du terme latin « urbs », méconnue de l'habitant des campagnes « rusticus », le rustre, ou de celui des forêts « silvaticus » le sauvage. Le terme « polis » a engendré les mots « policé » et « politique » : l'opposition semble bien générique. Les philosophes, les moralistes, les écrivains et les artistes ont été particulièrement sensibles à ce phénomène dans les périodes de développement des villes. Ils ont alors cherché à décrypter les nouvelles réalités urbaines, leurs incidences sur la perception humaine ; créant de nouveaux mythes, ils se sont aussi attachés à explorer les esthétiques les plus aptes à transcrire la modernité de la ville.

### Baudelaire et l'invention de la modernité

Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, les romanciers réalistes (Honoré de Balzac), puis naturalistes (Emile Zola) sont fascinés par la ville, lieu originel de la modernité. Avec Charles Baudelaire, le concept prend corps, dans un court traité, *Le Peintre de la vie moderne*, publié en 1863 et dédié au peintre autodidacte Constantin Guys, désigné par les initiales M.G.. Inspiré par la technique de l'esquisse que le peintre pratique en toutes circonstances à Paris, Baudelaire la transpose en poésie dans les sonnets « À une passante » ou « Rêve parisien » dans *Tableaux parisiens (Les Fleurs du mal)*, puis dans les *Poèmes en prose*. Il y précise ainsi une nouvelle esthétique nourrie du présent et d'imaginaire urbain, fondée sur l'instantanéité. Voici sa définition de la modernité: « La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable. »<sup>5</sup> La modernité résiderait alors dans la recherche de cette tension même entre deux pôles antithétiques et

---

<sup>5</sup> Charles Baudelaire *Le peintre de la vie moderne*, Éditions du Sandre, 2009. Distribué par L'Harmattan. p.20

s'opposerait tout à la fois aux notions de chef d'œuvre, de progrès et de nouveauté. Ainsi Baudelaire admirait chez C. Guys « le caractère inachevé des œuvres, la fragmentation et le manque d'unité, la conscience critique »<sup>6</sup>. Ces traits caractéristiques constitueront le substrat de la modernité, encore décelables dans les œuvres de l'exposition. Ils ont contribué à mythifier la ville de Paris comme lieu de flânerie, de mystère, espace de charme et d'harmonie qui intègre le passé à la modernité.

Les mythes baudelairiens liés à la ville :

Le dandy, le flâneur, la prostituée, la passante, les marges de la société.

Quelques notions à retenir pour la visite :

L'instantanéité, le transitoire et l'éternel, la fragmentation, la conscience critique.

La première guerre mondiale, en accélérant l'industrialisation et l'innovation technique, a marqué une étape importante dans le phénomène de croissance explosive des grandes villes, notamment en Allemagne, à Berlin. Ce phénomène marque l'entrée véritable dans la modernité<sup>7</sup>. L'entre deux guerres affirme bien sa modernité, qui s'amplifie et affiche sa visibilité.

## **L'expérience de la ville : les contributions de Georg Simmel, Siegfried Kracauer, Walter Benjamin au concept de modernité.**

« Georg Simmel, Siegfried Kracauer et Walter Benjamin ont apporté une contribution inédite au sens de la modernité. (...) ils ont défini la modernité à travers le prisme des transformations physiologiques et psychologiques de l'expérience subjective - celles qu'ont vécues, au début du siècle, les habitants des grandes villes. Ils ont cherché à montrer que les mutations de l'environnement urbain avaient radicalement transformé les conditions de l'expérience sensible et, à travers elle, modifié l'appareil sensitif humain. Ce faisant, ils ont posé les bases d'une théorie de la modernité absolument originale, une théorie que l'on peut qualifier de sensitive. »<sup>8</sup>

Ces remarques constituent le présupposé de l'exposition : la ville perçue par les artistes comme une expérience vécue, sensible, de la

<sup>6</sup> Idem, p. 83

<sup>7</sup> Jacqueline De Romilly signale bien ce rôle de frontière qu'a rempli la fin de la guerre à Paris, au début du roman *Jeanne*, Ed. Folio, 2012

<sup>8</sup> Stéphane Füzessery, Philippe Simay *Le choc des métropoles : Simmel, Kracauer, Benjamin*, Ed Éclat, 2008 (voir introduction).

modernité dont ils cherchent à décrypter et exprimer les mystères. Le caractère visuel de l'urbanisation moderne s'affirme particulièrement à Berlin<sup>9</sup>, terrain de nombreux chantiers, places, métros et tramways ; ceux-ci, ainsi que les rues, les cafés, les cinémas, les salles d'attente fournissent autant de motifs artistiques : tout un kaléidoscope d'images nouvelles, qui rendent compte de nouvelles pratiques sociales (transports en commun, sorties la nuit grâce à l'électrification des rues, loisirs de masse comme le cinéma, concentration de piétons et de foule aux endroits stratégiques de la ville, densification des constructions etc.).

L'expérience sensible de la ville se caractérise ainsi par une hyperstimulation sensorielle, un état de choc, une sensation de crise, d'effervescence, de tourbillon, de confusion et de chaos d'informations.

## Une figure moderne du flâneur par Walter Benjamin<sup>10</sup>

« Le flâneur est un homme délaissé dans la foule. Il partage ainsi la situation de la marchandise. (...) l'ivresse à laquelle le flâneur s'abandonne, c'est celle de la marchandise que vient battre le flot des clients. »<sup>11</sup>

Walter Benjamin, en découvrant Paris grâce à son ami Stefan Hessel, analyse les effets de la ville sur l'individu et constate la suprématie de la marchandise sur la vie. Selon lui, la grande ville constitue un instrument de domination sociale et idéologique. Son pouvoir d'attraction et sa force de conviction vient de sa fantasmagorie. En fait, la ville est un condensé parfait de la vie et le miroir de la pensée et du monde. À la suite de Baudelaire, Benjamin développe une pratique de la flânerie dans laquelle il porte une grande attention aux éléments de la vie quotidienne, aux objets et aux détails urbains.

La ville se présente comme un microcosme clos, cohérent avec ses rites et ses mythes ; c'est une totalité de sens qui nécessite une adaptation progressive du regard et du geste. Sa perception nécessite un apprentissage : l'éducation urbaine se forge par les moyens détournés de l'école buissonnière, de la dérive nocturne, de l'observation amusée, de la rencontre inattendue.

Ainsi la grande ville secrète sa propre mythologie, issue d'une rationalité technique. Ce faisant, elle crée de nouvelles figures hybrides et fugaces de l'enchantement : le passage parisien, la vitrine étincelante de la boutique, la rue devenue galerie, les grandes expositions universelles, le bec de gaz et sa lumière crépusculaire, les pavés luisants d'humidité, toute une variété d'images qui appartiennent à l'imaginaire du roman policier. Selon Walter

---

<sup>9</sup> Le roman policier *Rosa* de Jonathan Rabb, (Ed 10/18 Grands détectives, 2011), peint avec précision le Berlin des années 1919.

<sup>10</sup> Notes résumées d'un article *La ville à déchiffrer* de Bruce Bégout dans *Magazine littéraire* sur Walter Benjamin, avril 2002.

<sup>11</sup> Walter Benjamin *Charles Baudelaire* dans *Œuvres*, Gallimard, 2000.



Benjamin, Paris semble le lieu où l'exhibition totale et transparente des hommes et des faits ne met pas fin au secret, mais engendre de nouvelles énigmes, particulières à la vie urbaine. La fantasmagorie urbaine - les panoramas, les grands boulevards, les passages et les perspectives - est le résultat d'un processus double qui tend à donner aux choses l'apparence de la vie et qui inversement transforme les hommes en marchandises. S'opère donc une humanisation des objets et une réification des humains. La ville met en scène ce dialogue inattendu entre un décor anthropomorphique et des êtres modelés par les choses qu'ils manipulent. Les portes, les seuils invisibles qui délimitent les espaces ouvrent un réseau souterrain de mouvements et de rencontres. Afin de se désenvoûter, le flâneur s'attache à exhiber tous les aspects de l'ensorcellement de la ville.

## Exploitation pédagogique

### Thèmes, questions, problématiques

- Art et urbanité
- La ville source d'inspiration de l'art moderne.
- Représentation de la ville et rupture avec la tradition, en quoi le thème de la ville s'oppose-t-il à l'académisme ?
- La ville face au paysage, la modernité face à la tradition.

### Thématiques de l'Histoire des arts

Au collège : Arts, ruptures et continuités (l'œuvre d'art et la tradition)

Arts, techniques et expressions (la technique source d'inspiration)

Au Lycée : Arts, sociétés, cultures

### Disciplines concernées

Arts plastiques, Lettres, Sciences physiques, Technologie, Education musicale, Histoire, Philosophie ?

### Œuvres en échos

#### Art du visuel

*Moscou, la place rouge* (1916) Wassily Kandinsky

*La ville* (1911) Robert Delaunay

*Nature morte espagnole* (1911) de Pablo Picasso

Série des *Lost Landscapes* (2009) Peter Klasen

Le Street Art (Banksy, Space invader,

JefAérosol...)

*Heavenly city* (2008) Yang Yongliang

*Brave Old New World* (2011) Samuel Rousseau

#### Art de l'espace

Gratte-ciel de verre (1921), Mies van der Rohe

La cité idéale (1922) Le Corbusier

#### Art du son : le Jazz

## Ville et cinéma : la ville actant<sup>12</sup> cinématographique

Le concept de modernité est indissociable des médias comme la photographie et le cinéma, nés au sein des villes et les plus aptes à saisir les nouvelles réalités qu'elles engendrent.

De *Metropolis* de Fritz Lang au Berlin de Wim Wenders, du Los Angeles de Ridley Scott<sup>13</sup> au Gotham City<sup>14</sup> de Tim Burton, le cinéma se nourrit d'une culture urbaine autant qu'il la nourrit. En s'ouvrant à la ville, pour reprendre une idée de Marc Augé, l'histoire du cinéma ne serait que l'une des faces de l'histoire de l'urbanisation, et vice versa.

La naissance du cinéma est liée à celle de la métropole moderne, une jonction symbolique qui préfigure un cinéma urbain et une ville cinématographique. Si l'on trace un historique de la présence de la ville au cinéma, on constate que depuis les frères Lumières le cinéma est tourné vers la ville et devient le témoin de la révolution industrielle et urbaine.

*Metropolis* de Fritz Lang offre une vision de la mégapole imaginaire du XXI<sup>e</sup> siècle : une ville monstre, le Moloch, mégapole machiniste avec ses verticalités architecturales, métaphore de la structure du pouvoir et des rapports antagonistes existant entre les différents groupes sociaux. Le film met en exergue les futurs thèmes d'une sociologie urbaine.

Dans le film noir américain, l'image de la ville est traitée par des plans panoramiques puis des cadrages serrés et des éclairages fortement contrastés qui soulignent l'impasse vers laquelle est conduit le personnage principal.

Ces films mettent en scène la complexité de l'existence humaine à travers le regard de la caméra et des acteurs qui deviennent par conséquent nos regards intérieurs. Dès lors, la ville au cinéma est comme un « trajet anthropologique » selon l'expression empruntée à Guillaume Durand.

---

<sup>12</sup> La ville possède un rôle à part entière dans nombre de films d'où le terme d'actant utilisé pour tout objet ou environnement qui détient cette place.

<sup>13</sup> *Blade Runner*, (1982), Ridley Scott

<sup>14</sup> *Batman* (1989), Tim Burton

## Exploitation pédagogique

### Thèmes, questions, problématiques et œuvres de l'exposition

- Le cinématographe, témoin de l'urbanisation galopante au XX<sup>e</sup> siècle.  
*L'Homme à la caméra* (Film, 1929), Dziga Vertov  
*Berlin, symphonie d'une grande ville* (film, 1927), Walther Ruttmann
- Années 20-30, la culture de la ville opposée à la nature.  
La ville trouble ou maléfique.  
*Sunrise: A Song of Two Humans (L'Aurore)*, (Film, 1927), Friedrich Wilhelm Murnau.
- Ville et utopie au cinéma.  
*Metropolis* (Film, 1927), Fritz Lang
- Liens entre ville et pouvoir relayés par le cinéma.  
*Metropolis* (Film, 1927), Fritz Lang
- Comment le cinéma met-il en valeur le paysage urbain ? *Manhatta* (court-métrage, 1921), Charles Scheeler et Paul Strand
- La ville au service du cinéma, le cinéma au service de la ville.
- La ville, réalité ou fiction dans le champ cinématographique.

### Thématique de l'Histoire des arts

Au collège : Arts, techniques et expressions.  
(L'œuvre d'art et l'influence des techniques)

Au lycée : Arts, sciences et techniques

### Disciplines concernées

Lettres, Cinéma-audiovisuel, Histoire, Sciences économiques et sociales, Education musicale, Arts plastiques.

### Œuvres en écho

#### Art du son

*Un américain à Paris, Rhapsody in blue*, Georges Gershwin.

#### Art du langage

William Riley Burnett, *The Asphalt jungle*, 1949.  
Adapté au cinéma par John Huston.

#### Art du visuel

*King Kong* (Film, 1933), Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack.

*À propos de Nice* (1930) de Jean Vigo  
Série des *Lost landscapes* (2009), Peter Klasen  
*Meurtres*, série (1968), Jacques Monory

# Ville et imaginaire

## La ville étrange et insolite

L'inquiétante étrangeté<sup>15</sup> apparaît dans le travail de l'artiste sous forme d'images dans lesquelles les éléments de la réalité sont organisés, placés de façon à créer le trouble ou la surprise, induisant un certain malaise né d'une rupture dans la rationalité rassurante de la vie quotidienne. L'étrange se construit donc sur le terrain de la réalité. Comme dans le fantastique, l'inexplicable fait irruption dans le réel.

L'artiste joue avec les codes de la représentation, perturbant nos regards et nos habitudes. Le surréalisme fonde justement son propos sur des procédés de création et d'expression utilisant toutes les forces psychiques (automatisme, rêve, inconscient...) libérées du contrôle de la raison afin d'amener le trouble et le questionnement. Dans son premier Manifeste<sup>16</sup>, André Breton définit le surréalisme comme un « automatisme psychique pur, par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée ». Cette « dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale » fait la part belle au rêve et à toute transformation de notre perception de la réalité.

Au delà de la peinture et de la sculpture, la photographie et le cinéma vont s'engouffrer dans la brèche en créant un imaginaire urbain souvent inquiétant où décalage et distorsion entraînent une lecture falsifiée de la réalité. Avec *Metropolis* de F. Lang, *Le Cabinet du docteur Caligari* (1920) de Robert Wiene ou à travers les films de science-fiction, le cinéma participe d'une vision noire et oppressante de la métropole et constitue souvent une sorte de "contre-utopie" dans laquelle l'étrange et l'insolite sont présents. Le photomontage explose également à cette époque, jouant de l'association d'éléments disparates, liant corps et éléments urbains comme dans les œuvres de Heinz Hajek-Halke ou celles de Herbert Bayer.

---

<sup>15</sup> La notion d'inquiétante étrangeté (Unheimlichkeit), largement exploitée par les artistes surréalistes, est inventée par Sigmund Freud.

<sup>16</sup> André Breton, *Manifeste du surréalisme*, Editions du Sagittaire, 1924

## Exploitation pédagogique

### Thèmes, questions, problématiques

- L'étrange est-il une transformation du réel ou juste un regard différent porté sur le réel ?
- Du banal à l'étrange : comment le quotidien peut-il devenir insolite ?
- La ville, du rêve au cauchemar
- À quel type d'imaginaire nous ouvre la ville ?

### Thématiques de l'histoire des arts

Au collège : Arts, ruptures et continuités

Au lycée : Arts, réalités, imaginaires

### Disciplines concernées

Arts plastiques, Lettres, Education musicale, Philosophie ? (psychanalyse ?).

### Œuvres de l'exposition

*Magasin, avenue des Gobelins (1925)*, Eugène Atget  
*Casbah de Telouet (Maroc) (1936)*, Pierre Boucher  
*L'envoyeur (1937)*, *La ville qui rêve (1937)*, Victor Brauner  
*Ville crânienne (1939)*, André Masson  
*Portrait mit Champs-Élysées (1929)*, Aenne Biermann  
*Votive candles (1929)*, Walker Evans  
*Les Époux (1926)*, Giorgio De Chirico  
*Street of the Trams (1939)*, Paul Delvaux  
*Eloge de la dialectique (1937)*, René Magritte

*Oko l'œil (1928)*, Jaromir Funke  
*Die üble Nachrede (la médisance) (1932)*, Heinz Hajek-Halke  
*La Rue (Film, 1923)*, Karl Grüne  
*Solitude du citadin (1932)*, Herbert Bayer  
*Metropolis (1927)*, Fritz Lang

### Œuvres en écho

#### Art du visuel

*L'empire des lumières (1954)* et *Le mal du pays (1940)* René Magritte  
*Sin City (film 2005)* Frank Miller, Robert. Rodriguez, Quentin Tarantino (Adaptation de la série de comics *Sin City* de F. Miller)  
*Les choses sont bizarres (1974)* série photographies de Duane Michals

#### Art de l'espace

*La maison dansante* à Prague par Galiléo  
Les installations de Tadashi Kawamata

#### Art du son

*Music for One City and Six Drummers* dans le film *Sound of noise* (Film 2010) de Ola Simonsson et Johannes Stjärne Nilsson

#### Art du langage

Renato Pestriniero, *Venezia, La Ville au bord du temps*, Edition Denoël, 1994. Récits fantastiques.

#### Bibliographie

Corinne Fournier Kiss, *La ville européenne dans la littérature fantastique du tournant du siècle (1860-1920)*, Ed. L'âge d'homme, 2000

## Ville et mystère

Lié à la notion d'énigme, le mystère est davantage rendu par l'atmosphère d'un lieu que par la combinaison des éléments qui le composent. Rues désertes, cadrage de détails, ombres portées, clair-obscur, changement de point de vue... sont autant d'éléments qui vont induire le mystère dans le champ photographique. Observé autrement, le banal peut devenir mystérieux, énigmatique. Pour ce faire, il convient de perturber les habitudes de perception et de débusquer des détails du quotidien qui, dissociés de leur contexte, deviennent « magiques ». Le photographe Brassai s'inscrit dans cette démarche en photographiant Paris la nuit et en faisant sortir de l'ombre l'art du graffiti et les traces du temps sur les murs de la ville. Les photographies surréalistes relèvent aussi du mystère et de l'étrangeté.

### Photographie et surréalisme

La soif d'expériences nouvelles qui motive la création surréaliste alimente l'exploration du médium photographique. Parmi les procédés exploités, citons les photogrammes, les surimpressions, les solarisations de Man Ray, les brûlages de Raoul Ubac, les photomontages de Pierre Molinier ou les jeux de miroirs d'André Kertész... autant de techniques qui dérèglent les sujets et les objets et leur confèrent étrangeté ou mystère, faisant éclore une beauté irrationnelle, merveilleuse et convulsive.

Leurs expérimentations se trouvent étroitement liées à certains thèmes. Parmi les thèmes qui ont marqué le surréalisme, on trouve la femme, le nu, l'objet, la ville.

Le brûlage désigne tout simplement la surexposition d'une photo.

Le photogramme ou rayogramme est une image photographique obtenue sans utiliser d'appareil photographique, en plaçant des objets sur une surface photosensible et en l'exposant ensuite directement à la lumière.

Le photomontage est un assemblage de photographies par collage, par tirage donnant d'une photo un aspect différent, par incorporation d'une ou plusieurs parties ou de la totalité d'une autre photo et permettant retouches et trucages.

La solarisation, plus connue sous le nom d'effet Sabatier, est une réexposition du négatif en cours de développement, constituant un voile, une ombre autour du sujet photographié. Certaines valeurs sont inversées par rapport à un développement normal.

La surimpression permet de réunir deux images différentes dans un même espace en superposant deux ou plusieurs négatifs.

## Le film noir

De l'image fixe, on passe aisément à l'image mobile et donc au cinéma. De l'errance en photographie, on s'achemine vers l'enquête au cinéma. L'univers urbain sombre et inquiétant accueille alors un genre très prisé dans l'entre-deux-guerres : le film noir.

Le film noir possède une véritable identité visuelle qui a été largement imitée par la suite. Les éclairages expressionnistes fortement contrastés laissent de larges pans de l'écran dans l'obscurité. Le décor est souvent urbain et les espaces sont alors restreints (pas d'échappée sur une place ou une grande avenue). Le film noir apparaît dans la lignée des films de gangsters américains des années 1930, mais des apports stylistiques européens lui ont déjà donné une identité visuelle propre. L'esthétique du film noir doit beaucoup à l'expressionnisme allemand et aux réalisateurs émigrés, tels que Fritz Lang, qui fuyaient la montée du nazisme. Ils apportent en particulier les techniques qu'ils ont développées comme l'éclairage dramatique et la prise de vue subjective qui insufflent cette ambiance empreinte de mystère.

## Exploitation pédagogique

### Thèmes, questions, problématiques

- Empreintes et traces dans la ville : pour une anthropologie urbaine.
- Mythologie urbaine : quels mystères révèlent la cité ?
- Ombres et lumières, clair-obscur...dramaturgie du lieu.
- Que nous cache la ville ?

### Thématiques de l'histoire des arts

Au collège : Arts, techniques et expressions

Au lycée : Arts, réalités, imaginaires

### Disciplines concernées

Arts plastiques, Lettres, Education musicale, Cinéma-audiovisuel, Histoire, Sciences-physiques ? (pour la solarisation)

### Œuvres de l'exposition

*La rue derrière la gare* (1936), Raoul Ubac  
*Unheimliche Strasse (Mystery of the street)*, (1928), Umbo,  
*Poupon sur les pavés* (1937), Wols  
*London by Night* (1930), Bill Brandt  
*Graffiti*, Brassäi  
*Little Penthouse* (1931), Martin Lewis  
*Bec de gaz, 5 rue de la chaise* (1934), Ilse Bing  
*Le Faucon maltais* (Film, 1941), John Huston

### Œuvres en écho

#### Art du visuel

*La Rue rouge* (Film 1945), Fritz Lang  
*Mystère et mélancolie d'une rue* (1914), Giorgio de Chirico  
*Vue de Delft* (1660), Johannes Vermeer

#### Art du langage

Les nouvelles de Guy de Maupassant

# La ville et le corps

## Le corps fragment

La ville moderne sollicite tous les sens du promeneur. Ce phénomène entraîne l'artiste, au début du XX<sup>e</sup> siècle, vers un art du fragment avec l'utilisation de techniques telles que le photomontage et la surimpression photographique. À travers ces techniques, l'artiste offre une vision éclatée du monde. Il s'inspire de l'univers machiniste et de la vitesse pour créer un art nouveau faisant davantage écho au monde moderne et urbain.

La nouvelle esthétique de la grande ville privilégie l'art du montage, du découpage et du collage. Ceux-ci rendent compte du mode de croissance débridé et parfois anarchique des grandes capitales. Les artistes reconstruisent la métropole comme ils la perçoivent : sous forme d'éléments fragmentés. On y retrouve principalement l'image du corps recadré, isolé, sectionné, mêlé au décor de la ville. Ce type de représentation suggère les relations physiques et psychiques qu'entretient l'homme avec son environnement urbain.

## Exploitation pédagogique

### Thèmes, questions, problématiques

- Comment le corps s'inscrit-il dans l'espace urbain ?
- Le corps entre réalité et imaginaire.
- Le corps représenté : fragment ou totalité ?

### Thématiques de l'histoire des arts

Au collège : Arts, espaces, temps. Arts, ruptures et continuités.

Au lycée : Arts, corps et expressions

### Disciplines concernées

Arts plastiques, Lettres, Cinéma-audiovisuel, Histoire-Géographie.

### Œuvres de l'exposition

*L'Homme à la caméra* (Film, 1929), Dziga Vertov  
*Sans titre* (1926), Umbo  
*Solitude du citadin* (1932), Herbert Bayer  
*Votive candles* (1929-1930), Walker Evans  
*Oko l'oeil* (1928), Jaromir Funke  
*La Médiasance* (1932), Heinz Hajek-Halke  
*Runnings Legs, New York* (1940), Lisette Model

### Œuvres en écho

#### Art du visuel

*La Rhapsodie des bas-quartiers* (1928), Pyke Koch  
*Stop* (1966), Peter Klasen  
*Modern Wife* (1962), James Rosenquist  
*Bedroom study 2* (1967), Tom Wesselmann  
*J'aime le vent* (1972), Gérard Schlosser  
*Grosse Sitzung mit da* (1961) Wolf Vostell  
*Tatline chez lui* (1920), *ABCD* (1924), Raoul Hausmann

#### Art du langage

Guy de Maupassant, *La Main d'écorché*, 1875

#### Art de l'espace

*Barrectum* (2005) par l'atelier Van Lieshout



## Le corps absent mais suggéré

La ville est tellement liée à l'homme que même lorsque celui-ci n'apparaît pas dans l'œuvre, il semble suggéré par son environnement. La ville devient alors une métaphore de l'être humain en quête ou en perte d'identité. L'individu dissous dans la ville reste présent par la trace, le signe que certains artistes vont immortaliser par leurs clichés. Les marques laissées sur les murs, sols, palissades, sont autant d'espaces d'expression qui animent la ville bien après le passage de l'homme et laisse dans l'espace urbain la preuve de son existence.

Notons que le corps absent peut, comme chez les précisionnistes<sup>17</sup> américains, traduire une esthétique de la machine et présenter une pureté idéalisée du monde urbain qui témoigne du développement technologique et industriel des Etats-Unis.

## Exploitation pédagogique

### Thèmes, questions, problématiques

- Comment le corps peut-il être révélé par son absence ?
- Si le corps est absent, l'homme peut-il être présent ?
- Les traces de l'expression humaine dans la ville.

### Thématiques de l'histoire des arts

Au collège : Arts, ruptures et continuités. Arts, créations, cultures.

Au lycée : Arts, corps et expressions. Arts, sociétés, cultures.

### Disciplines concernées

Arts plastiques, Lettres, Histoire-Géographie, Education musicale.

### Œuvres de l'exposition

*Ville lunaire 2* (1956), Paul Delvaux  
*Eloge de la dialectique* (1937), René Magritte  
*Coat stand* (1944), Vaclav Chochola  
Photos de Paris par Brassai  
*City Night* (1926), Georgia O'Keeffe

---

<sup>17</sup> Le précisionnisme est un mouvement artistique apparu au début des années 1920 aux États-Unis. Influencé par le cubisme et le futurisme, ce mouvement a pour principaux représentants Charles Demuth et Charles Sheeler. Une partie de l'œuvre de Georgia O'Keeffe peut aussi être associée à ce courant. Les thèmes sont souvent des paysages industriels et urbains (cheminées d'usines, bâtiments, châteaux d'eau).

## La femme et la ville

Lorsque l'inspiration poétique ou romanesque des écrivains donne "corps " à la ville, lorsqu'elle associe les mots visage et paysage dans l'écho de leurs rimes, la description devient portrait, laissant apparaître une osmose littéraire qui associe la ville et la femme.

Les traditions populaires et l'imagination visionnaire des écrivains ont souvent donné une image anthropomorphe à la ville. Pourvue d'un nom qui la singularise, la cité prend alors forme humaine et plus précisément féminine. Dans l'Ancien Testament déjà, les villes sont décrites comme des personnes. La littérature a pris le relais et le paysage urbain a déjà inspiré nombre de personnifications et autres allégories associant la femme et la ville. Ainsi, dans *Pont-Neuf*<sup>18</sup>, André Breton écrit que le cours de la Seine, entre le square de l'Archevêché et le pont des Arts, dessine un "être" enveloppé par l'île de la Cité : " sa configuration (...) aussi bien que la séduction qui s'en dégage ne peuvent porter à voir en lui autre chose qu'une femme ". Dans nombre de comparaisons, la ville est présentée comme une mère qui protège sa population. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, dans les mythologies antiques, les déesses de la ville étaient représentées avec une couronne de murs sur la tête !

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle la ville se métamorphose, en même temps que l'image de la femme -véhiculée par la littérature et les arts- devient plus négative. Il semble qu'autour de cette image se soient cristallisées toutes les interrogations et les angoisses d'une société en mutation dont la ville moderne est l'illustration par excellence. La femme se retrouve alors dans des rôles que la peinture, le roman et le cinéma vont exacerber : celui de la prostituée qui devient femme criminelle avant de se sublimer en femme fatale. L'exposition présente quelques aspects de l'image de la femme dans la ville, soit au travers d'œuvres de « la nouvelle objectivité » (courant allemand qui se caractérise par une volonté de représenter la société malsaine et corrompue de l'après-guerre), soit par le surréalisme qui oscille entre poésie et désir. La femme fatale apparaît au cinéma. On trouve les prémices de ce personnage type dans *Loulou*, film allemand, réalisé en 1929 par Georg Wilhelm Pabst. Comme le montre également le film de Fritz Lang datant de 1944, *The Woman in the Window*, la femme fatale est fardée, très féminine, séductrice. Elle n'est plus cantonnée au foyer et rivalise avec l'homme.

---

<sup>18</sup> André Breton, *Pont-Neuf* dans *La clef des champs*, 1953

## Exploitation pédagogique

### Thèmes, questions, problématiques

- L'image de la femme dans l'espace public : de la prostituée à la femme fatale.
- L'image de la femme et sa représentation dans l'espace urbain. Constance ou évolution ?
- La femme, allégorie de la cité, une vision positive de la femme ?

### Thématiques de l'histoire des arts

Au collège : Arts, ruptures, continuités

Au lycée : Arts, corps, expressions

### Disciplines concernées

Arts plastiques, Lettres, Education musicale, Langues vivantes.

### Œuvres de l'exposition

*Die üble Nachrede (la médisance)* (1932), Heinz Hajek-Halke  
*Dancing* (1927), Chris de Moor  
*Portrait mit Champs-Élysées* (1929), Aenne Biermann  
*Street of the trams* (1939), Paul Delvaux  
*Grosse strasse* (1928-1930), Karl Völker  
*Dance* (1946), George Tooker  
*City Girl* (Film, 1930) Murnau  
*The Woman in the Window (La Femme au portrait)*, (Film, 1944), Fritz Lang

### Œuvres en écho

#### Art du visuel

*Gilda* (Film, 1946), Charles Vidor  
*Untitled Film Still* (1978), (1980) série photo, Cindy Sherman  
*Nini la prostituée* (1907), Kees Van Dongen,  
*Cinq femmes dans la rue* (1913), Ernst Ludwig Kirchner  
*Métropolis* (1928), Otto Dix

#### Art du langage

Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*, 1840  
André Breton, *Nadja*, 1928

#### Bibliographie :

Sylvette Denèfle, *Utopies féministes et expérimentations urbaines*, 2008

#### Art de l'espace

*Womb house* (2004) de l'atelier Van Lieshout

# Bibliographie littéraire

## Prémices

Guillaume APOLLINAIRE, *Zonedans Alcools* (1913), Poésie Gallimard, 1966  
Charles BAUDELAIRE, *Le Peintre de la vie moderne* (1863), éd. Du Sandre, 2009  
Charles BAUDELAIRE, *Le Spleen de Paris* (1869), Poésie Gallimard, 2006  
Charles BAUDELAIRE, *Tableaux parisiens* dans *Les Fleurs du mal* (1857), Poésie Gallimard, 2005  
Blaise CENDRARS, *Les Pâques à New-York*, et *La prose du transibérien* dans *Partir*, éd. Quarto Gallimard 2011  
Arthur RIMBAUD, *Les Illuminations* (1873-1875), éd. Carres classiques, Nathan, 2006  
Émile VERHAEREN, *Les Villes tentaculaires* (1895), Gallimard, 2006

## Pour la période de l'entre-deux guerres : ouvrages de l'époque

### Paris

Louis ARAGON, *Le Paysan de Paris* (1926), Folio Gallimard, 2010  
Jacques AUDIBERTI, *Paris fut. Écrits sur Paris, 1937-1953*, Claire Paulhan, 1999  
Walter BENJAMIN, *Paris, Capitale du XIX<sup>e</sup> siècle : le Livre des passages* (1982), *Cerfs, coll. Passages, 1989*  
André BRETON, *Nadja* (1928), Folio Gallimard, 1972  
Léon-Paul FARGUE, *Le Piéton de Paris* (1939), Imaginaire Gallimard, 1993  
André GIDE, *Les Faux-monnayeurs* (1926), Folio Gallimard, 1977  
Jules ROMAIN, *Les hommes de bonne volonté* T.1 (1932), Robert Laffont, 2003  
Philippe SOUPAULT, *Les Dernières nuits de Paris* (1928) Gallimard, 1997

### Berlin

Walter BENJAMIN, *Sens unique précédé d'Une enfance berlinoise* (1928), éd. M. Nadeau, 1991  
Élias CANETTI, *Histoire d'une vie. 4<sup>e</sup>ème partie La bousculade des noms (1921-1931)*, Le livre de poche biblio n°3056, 1997  
Alfred DÖBLIN, *Berlin Alexander Platz* (1929), Folio Gallimard, 2010

Ilia EHRENBURG, *Les deux pôles (1921-1932)*, éd. L'Air du temps, 1964  
Hans FALLADA, *Seul dans Berlin* (1946), Folio Gallimard, 2004  
Théodore FONTANE, *Effi Briest* (1895) et *Stechlin* (1898), Gallimard, 2001  
Siegfried KRACAUER, *De Caligari à Hitler* (1947), éd. L'Age d'homme, 2009  
Vladimir NABOKOV, *Roi dame valet* (1928), Folio Gallimard, 1975  
Joseph ROTH, *À Berlin 1920-1933* (Chroniques), éd. Du Rocher, 2003  
Carl STERNHEIM, *Berlin ou le juste milieu* (1919), éd. Du Sagittaire chez S. Kra, 1926

### New York

Louis-Ferdinand CELINE, *Voyage au bout de la nuit* (1932), Folio Gallimard  
John DOS PASSOS, *Manhattan Transfer* (1925) et *42<sup>ème</sup> parallèle* (1930), Folio Gallimard  
Federico GARCIA LORCA, *Le Poète à New-York* (1940), éd. Fata Morgana 2008  
Dashiell HAMMETT, *L'introuvable* (1934), Folio Gallimard, 2012  
Henry MILLER, *Aller-retour New-York* (1935), éd. Hesperus, 2007  
Jules ROMAIN, *Les Hommes de bonne volonté* T.1 (1932), Robert Laffont, 2003  
Jean-Paul SARTRE, *New-York ville coloniale* dans *Situations III* (1949), NRF Gallimard, 2003

## Ouvrages postérieurs, pour la période concernée

Philip KERR, *La Trilogie berlinoise*, Le livre de poche policier, 2010  
Jonathan RABB, *Rosa*, Ed. 10/18 Grands Détectives, 2011

## Sur la ville en général

Paul AUSTER, *Trilogie new yorkaise*, Actes sud, 1993  
Michel BUTOR, *L'Emploi du temps* (1956), Minuit, 1995  
Italo CALVINO, *Les Villes invisibles* (1972), Seuil, 1974  
Raymond QUENEAU, *Zazie dans le métro* (1959), Folio Gallimard  
Alain ROBBE-GRILLET, *Dans le labyrinthe* (1959), Minuit, 1959

# Quelques pistes à explorer dans les différentes matières

## Math :

L'échelle

Les perspectives

## Physique :

Les ouvrages d'art urbains : passages, architectures métalliques, ponts

## Sciences économiques et/ou Histoire :

L'entre-deux-guerres et la crise de 1929

Les puissances économiques

Le rayonnement des États-Unis

Le développement culturel : cinéma et photographie

Le progrès : enthousiasme et inquiétude

Les groupes sociaux et la ville

La république de Weimar

## Géographie :

L'urbanisation et ses conséquences sur les modes de vie

## Latin-grec :

La ville antique

La cité grecque

## Cinéma audiovisuel :

Le cinéma muet et ses expérimentations

Le montage, le point de vue

Les premiers films d'animation

*Paris qui dort* (1925), René Clair

*Metropolis* (1927), Fritz Lang

*La Femme au portrait* (1944), Fritz Lang

*Sunrise* (1927), Friedrich Wilhelm Murnau

*Les Passagers de la nuit* (1947), Delmer

Daves

## Anglais :

La construction des gratte-ciel à New-York

*Manhatta* (1921), Film de Charles Sheeler et Paul Strand

Le cinéma noir américain

La peinture américaine (Précisionnisme, etc.)

La photographie américaine (PhotographY Secession, Straight Photography, Photographie documentaire, Street Photography)

## Allemand :

Berlin, la république de Weimar

L'affiche autour de *Metropolis*, film de Fritz Lang

Le Bauhaus et la photographie

Les photomontages de Raoul Hausmann et d'Umbo

La peinture : Georg Grosz, Karl Völker, etc.

La vie culturelle et artistique sous la république de Weimar

L'exil des cinéastes et des artistes

## Français :

La ville dans le roman et la poésie du XX<sup>e</sup>

La notion de modernité selon Baudelaire

La ville chez les surréalistes

Descriptions de paysages urbains : le rapport au réel (totalité ou fragment)

La ville glorifiée ou diabolisée

Points de vue sur la ville, expériences de la ville

La ville utopique ou dystopique

Les lieux et personnages de fascination dans la ville

La nuit

La rue

Les figures du flâneur, du criminel, de l'enquêteur, de la prostituée

La photographie humaniste